

Léo Ferré : « Quand je chante je n'envoie pas de messages Pour ça, il y a les facteurs »

PARCE qu'il brandissait le drapeau noir de la révolte, on l'avait baptisé « anarchiste » et ses jeunes supporters devenaient furieux lorsqu'il osait chanter dans une salle de music-hall. « Profiteur, traître » étaient les injures les plus tendres. En somme, le fait de lever le drapeau noir devait empêcher l'ouverture du tiroir-caisse.

Mais Léo Ferré ne se soucie plus maintenant de tout ce bruit, de toutes ces fureurs. A partir du 24 octobre, pour trois semaines, et après dix-sept ans (car on ne peut pas compter pour un vrai retour ses quatre « Musicorama » de mars dernier), il revient à l'Olympia, temple des loïles, paradis de la sono.

— Les mots ne signifient rien, les mots nous font crever, il ne faut plus les employer. Je ne chante plus « Les anarchistes » à cause du mot anarchie. Je ne veux pas être asservi à quoi que ce soit. Je ne veux pas être le type qui envoie des « messages ». Pour ça, il y a les facteurs. »

Une tournée de dix jours au Canada n'a pas entamé la prodigieuse vitalité de Léo Ferré, qui a été tout à fait content de roder là-bas les onze nouvelles chansons qui feront partie de son récital de deux heures à l'Olympia, tout seul en scène avec son pianiste Popaul : « Il faut revenir à la simplicité. Il n'y a que ça et l'amour. Des fois, il faut bien écouter pour entendre l'amour. L'amour est formidable, même quand on est seul. Il y a les autres, les animaux, il y a tout à aimer. Il n'y a que l'amour qui tienne un bonhomme debout ».

L'amour oui, l'amour toujours mais pas l'amour - habitude, l'amour-convention.

— Quand je croise un couple dans la rue, je change de trottoir. Il faut savoir se quitter. Il faut rester dans la passion. Maintenant, on foute le camp vers le béton, vers la liberté sexuelle. Liberté ! »

De tout son visage étonnant, son visage de poète (non, pas ce mot, horreur !), son visage de fou, d'anormal qui écrit des poèmes, son visage sculpté par les

rides de l'angoisse, Léo Ferré respire l'éccœurement : « C'est triste. Les filles sont flouées. Les hommes ne prennent pas le temps d'aimer. Oui, j'ai le droit de dire ça. J'ai assez chanté que les femmes étaient salopes. Mais c'est la seule façon de se défendre ».

Pour dire tout ce qui depuis sa naissance bouillonnait en lui, Léo Ferré n'en revient pas d'avoir eu ce don merveilleux, celui de la musique.

— La musique c'est une adorable tricherie. Elle agrippe. Elle fait passer les mots. Quand j'étais petit, je croyais que tout le monde chantait. J'avais 9 ans quand pour la première fois j'ai entendu la 5^e Symphonie de Beethoven. C'était si beau, si plein d'amour que j'ai pleuré. Ma mère m'a demandé pourquoi. J'avais honte, alors j'ai répondu : « Parce que tu vas partir bientôt. »

Léo Ferré qui n'en est pas à un paradoxe près, ou plus exactement qui est fait, pétri, de paradoxes, furieux, révolté, tendre, détestant le « fric » qui pourrit

le monde, aimant le « fric » qui lui procure de bonnes choses, Léo Ferré ajoute : « Les interdits favorisent tout, l'érotisme comme les grandes vocations ».

Mais le seul truc qui le passionne, qui l'intéresse vraiment, c'est cette folie, ou cette maladie, cette facilité qui lui a été donnée (par qui, comment ?) de composer des chansons, musique et texte. De les composer sur commande, sans effort, comme si les mots lui étaient soufflés d'ailleurs.

— Pour « Night and Day », une nouvelle chanson, une phrase m'était venue : « Et j'étais l'homme abstrait à cheval sur Neptune ». Comme quelquefois l'inconscient passe par le dictionnaire, j'ai vérifié le mot Neptune. C'était le dieu qui gardait les chevaux au fond de la mer. Comment sans rien savoir avais-je fait le rapprochement entre Neptune et cheval ? Mystère. Si on savait les choses, on ne pourrait plus vivre, car on aurait tout compris. »

Monique PANTEL.